

# *Avant-propos*

---

L'univers de la mort, angoissant et insondable, a été progressivement occulté dans les mentalités collectives de notre société déchristianisée : aujourd'hui on meurt presque toujours à l'hôpital et on est inhumé dans des lieux spécifiques éloignés de la vie. La sociologie et l'histoire elles-mêmes ont longtemps négligé cette question. C'est depuis les années 1960 que la mort et la façon dont les hommes sont confrontés à elle ont été les thèmes de recherches de plusieurs historiens, en particulier de Philippe Ariès, Michel Vovelle, François Lebrun et Pierre Chaunu. Dans les années 1980, on doit à Philippe Ariès et Michel Vovelle deux grandes synthèses historiques sur la mort en Occident et les publications ont abondé depuis lors<sup>1</sup>. Quant à l'urbanisme et l'art funéraires, un précurseur, Robert Auzelle, qui commença à les étudier de façon rigoureuse et scientifique dans sa précieuse thèse sur *Les problèmes de sépulture en urbanisme*, entreprise dès 1938 et publiée en 1942, dut attendre une trentaine d'années avant de voir paraître d'autres ouvrages sur le même sujet. Ce fut en particulier celui de Jean-Didier Urbain, *La société de conservation, étude sémiologique des cimetières d'Occident* (1978).

Ces études ont facilité la prise de conscience que les cimetières sont dignes de l'attention de l'historien. Espace urbain fondamental, prolongement inévitable du monde des vivants, ils en sont à la fois le miroir et le témoin, constituant une sorte de microsociété, cité à l'intérieur de la cité. Leur analyse permet de réunir une masse importante de renseignements sur les mentalités, les sociétés et les croyances d'une époque. C'est ce que j'ai tenté de faire dans un travail universitaire sur le cimetière des Chaprais en 1982, publié en 1987, aux Annales littéraires de l'Université de Besançon. Pour le bicentenaire de l'ouverture du cimetière en décembre 1824, l'associa-

---

<sup>1</sup> > Qualifié de « redécouverte » par Michel VOVELLE, cet intérêt n'est pas une mode passagère pour le goût romantique des nécropoles, mais une reconnaissance large et féconde de leur contribution à l'histoire des mentalités.

tion Histoire des Chaprais, présidée par Jean-Claude Goudot, m'a proposé de rééditer cet ouvrage que j'ai tenu à actualiser.

Que soient remerciés ici :

Jean-Claude Goudot qui a initié l'idée de cette nouvelle édition au moment du bicentenaire du cimetière, et pour son travail de sauvegarde.

Jean-Marie Baverel, auteur des photos en noir en blanc prises en 1982, le Collectif Histoire des Chaprais (Alain Prêtre et Christian Buron), pour les photos couleurs, qui prises au début de 2024, montrent l'aspect actuel de certains des monuments étudiés.

François Lassus pour son aide, et la rédaction de certaines notices en encadré.

Les Presses universitaires de Franche-Comté qui accueillent ce volume.

N.B. Par souci d'authenticité, je reproduis fidèlement l'orthographe parfois fantaisiste des textes que je cite

Quand je considere ces têtes  
Entassees en ces charniers,  
Tous furent maîtres des requêtes,  
Au moins de la Chambre aux Deniers,  
Ou tous furent portepaniers :  
Autant puis l'un que l'autre dire ;  
Car d'évêques ou lanterniers,  
Je n'y connais rien a redire.

Et icelles qui s'inclinaient  
Unes contre autres en leurs vies,  
Desquelles les unes regnaient,  
Des autres craintes et servies,  
La les vois toutes assouvies,  
Ensemble en un tas pèle mêle.  
Seigneuries leur sont ravies ;  
Clerc ni maître ne s'y rappelle

Or ils sont morts, Dieu ait leurs ames !  
Quant est des corps, ils sont pourris,  
Aient été seigneurs ou dames,  
Souef et tendrement nourris  
De crème, fromentee ou riz  
Leurs os sont déclinés en poudre,  
Auxquels ne chant d'ébats ni ris.  
Plaise au doux Jesus les absoudre !

François Villon  
*Ballade de bonne doctrine*